

Préface

La préparation d'un volume de Mélanges est une heureuse tradition de notre monde universitaire mais aussi une aventure éditoriale exigeante, c'est pourquoi il est doublement réjouissant d'offrir à Jacques Bouineau l'hommage qui lui est consacré.

La trentaine de contributions réunies dans le présent ouvrage reflète le riche parcours du dédicataire, dont l'horizon scientifique et géographique n'a cessé de s'élargir au fil du temps et des rencontres. L'Orient et l'Europe, l'art et la politique, l'Antiquité et le ^{xxi}^e siècle, le Moyen Âge et la Révolution, les techniques et les concepts, tous ces thèmes abordés dans les pages qui suivent célèbrent un esprit ouvert et curieux, imprégné des héritages du passé mais toujours attentif aux défis de l'avenir. À travers les études rassemblées ici se dessine le portrait d'un enseignant-chercheur éclectique dont la carrière, les centres d'intérêt et les réseaux professionnels et amicaux illustrent une appétence marquée pour le dialogue sous toutes ses formes, allant de la simple conversation à la véritable confrontation, de la *disputatio* médiévale au débat humaniste.

Homme de parole(s), Jacques Bouineau est aussi un juriste. Or, le droit est, par nature, une invitation au voyage dans le temps et dans l'espace. Les mots, les pratiques et les idées circulent d'un siècle à l'autre et d'une région à l'autre. De la Saintonge au Caire, de Séville à Szeged, du droit romain aux droits de l'homme, le cheminement de Jacques Bouineau prolonge la figure du savant médiéval itinérant, recueillant et véhiculant les savoirs d'un bout à l'autre de l'Europe, d'une rive à l'autre de la Méditerranée.

Cette persévérante quête d'échanges interculturels a produit une œuvre originale qui explore le semblable et le différent dans une démarche de tolérance et de partage. C'est donc très logiquement sur la belle notion de concorde que les contributeurs ont été invités à réfléchir. Accorder les cœurs, comme le dit l'étymologie du mot, c'est pour Spinoza unir les âmes autour d'un projet collectif de paix, que Saint Augustin définissait comme une concorde raisonnable.

L'un des instruments de cette unité est assurément la culture, outil d'apprentissage de soi et des autres. Préserver, enrichir et transmettre la mémoire collective est la première mission des enseignants, et c'était déjà la tâche confiée aux rois orientaux par les dieux, pour réaliser l'harmonie entre le monde terrestre et les volontés célestes. Tâche difficile sans doute, car les mortels disparaissent avec ce qu'ils ont appris, comme le constate, résigné, le roi sumérien Šulgi à la fin du III^e millénaire avant notre ère : « Quoi qu'on possède, on le perd. Qui parmi les vivants est déjà monté au ciel¹ ? » Parce que la science éternelle est le privilège des divinités, les hommes en sont réduits

1. Hymne B à Šulgi ll. 281-282, traduction M. Guichard dans le résumé de ses conférences à l'EPHE en 2016-2017 (<https://journals.openedition.org/ashp/2167>).

à conserver les modestes bribes qu'ils ont pu acquérir. L'accumulation et la diffusion des connaissances les plus anciennes constituent ainsi le ciment de la concorde.

C'est cette même conviction qui a animé Jacques Bouineau dans ses multiples entreprises, et c'est assurément elle qui continuera à le guider sur les nouvelles routes qui s'ouvrent désormais devant lui.

libbaka liṭī b ūmiša

« Que ton cœur soit heureux chaque jour ! »

Sophie Démare-Lafont